

Les tamariniers de Chasseloup-Laubat

Christian Passagne

Saigon – Dans les années 1939-1940

Un petit garçon de dix ans quitte sa maison située au 26 de la rue Miche (aujourd'hui Phung Khac Hoan) tous les matins vers 7 heures, sauf le dimanche, pour se



rendre à pied au petit Lycée Chasseloup-Laubat. Son itinéraire est toujours le même. Sur son chemin, dans une rue proche du lycée, bordée de magnifiques tamariniers, il ralentit sa marche, lève la tête, s'arrête pour admirer avec cette envie gourmande qu'ont presque tous les enfants de son âge, les belles

gousses de tamarins qui se balancent tout doucement au gré de la brise du matin. C'est la pleine saison des tamarins, et les fruits, d'un beau marron foncé, sont à maturité et ne demandent qu'à quitter leur père nourricier.

Alors, le petit garçon se dit: "Pour qui sont ces tamarins qui pendent au-dessus de ma tête? Ils me narguent, mais ils vont voir de quel bois je me chauffe!" Après avoir choisi ses victimes, il sort de sa poche gauche une fronde qu'il a fabriquée lui-même avec une branche de goyavier et des lanières de caoutchouc prélevées sur une chambre à air de bicyclette, et de sa poche droite, l'un des gravillons ramassés dans la cour de sa maison. Il s'assure qu'aucun piéton n'est à ses côtés et, sous le regard amusé d'un "pousse-pousse" qui vient de se réveiller, prend très sérieusement la position du tireur-debout. L'heure est grave! Tirant légèrement la langue pour mieux ajuster son coup, il vise et tire... Il fait "mouche"! Le beau tamarin, quelque peu blessé, tombe à ses pieds. Avec un sourire satisfait, le chasseur fier de son exploit empoche le tamarin et poursuit sa chasse jusqu'à ce que ses poches soient bien remplies...

7 heures 25 !!! Il est temps de rejoindre le lycée où l'attendent ses petits camarades. Distribution gratuite aux copains qui se disputent ces beaux fruits, discussions très animées et parfois orageuses sur leur saveur, leur grosseur, leur maturité, mais... malheureusement la cloche du lycée vient interrompre le régal des gamins.

En route pour la classe et... à demain, tamarins!

Un jour de l'an 2000 – Soixante ans plus tard!

Un touriste de soixante-dix ans, né à Saigon en 1930, qui, depuis sa mise à la retraite, revient tous les ans dans sa ville natale pour y retrouver ses racines et les paysages qu'il a connus dans son enfance, sort d'une villa qu'il a louée rue Tu Xuong

pour rejoindre un petit restaurant où il déguste très souvent un délicieux *phở* en guise de petit déjeuner. Il est 7 heures d'un matin bien ensoleillé.

Chemin faisant, dans la rue Lê Qui Dôn chère à son cœur, il aperçoit un jeune et beau tamarinier qui doit avoir une dizaine d'années et qui est fier d'exhiber sa progéniture de tamarins. Le vieil homme s'arrête et, pensif, lève la tête pour admirer ce bel arbre chargé de fruits. Une foule de souvenirs lui traverse l'esprit et, pour immortaliser cet instant, il sort de la poche de son veston – non pas une fronde destructrice – mais son petit "Canon" (traduisez: son appareil photo Canon!). Il vise pour photographier ce bel arbre qui laisse filtrer un rayon de soleil, mais qui frémit, car ses petites feuilles tremblantes semblent désapprouver le regard vif du vieillard. L'arbre a peur, car il s' imagine que ce touriste va l'agresser avec son appareil. Alors, il se met à parler et à implorer l'agresseur: "Je t'en supplie, ami, ne me fais pas de mal en me volant mes beaux petits tamarins, passe ton chemin! Mon père, avant de rendre sa dernière goutte de sève, m'a confié son secret; il se souvenait d'un petit garçon qui, dans les années 40, quand il se rendait au Lycée Chasseloup-Laubat – aujourd'hui Lê Qui Dôn – tirait sur ses fruits avec un méchant lance-pierres. Il lui a pardonné et pensait souvent à lui car, malgré ses blessures, il aurait aimé lui offrir ses fruits jusqu'à la fin de ses jours, mais sans être agressé par une fronde!"



Le vieil homme entendant cette voix qui semblait provenir du ciel, sentit une larme perler à ses yeux. Il resta trois bonnes minutes à contempler cet arbre et à écouter son message. Reprenant ses esprits et baissant la tête, il s'aperçut qu'un attroupement s'était formé autour de lui. Un cyclo-pousse, une marchande de *đâu hủ* et deux petits collégiens de Lê Qui Dôn en tenue d'écolier: pantalon bleu marine, chemise blanche et foulard-cravate rouge. Ils étaient descendus de leur bicyclette pour chercher à savoir ce que regardait ce touriste "nuoc ngoai". Les commentaires de tout ce petit monde allaient bon train. La marchande de *đâu hủ* au cyclo: "Dites donc, Duc, que se passe-t-il? Voyez-vous quelque chose?" Le cyclo à la marchande: "Non, je ne vois rien! Ce fou de *nuoc ngoai* a peut-être vu un oiseau ou un singe qui s'était échappé du zoo!" Et l'un des écoliers: "Moi, je pense que ce monsieur cherche un moyen de cueillir ces tamarins pour les goûter. Ah! si j'avais mon lance-pierres, je lui aurais fait plaisir, mais il est à la maison car mon grand-père me l'a confisqué parce que je tirais sur les moineaux..."

Et le vieillard, honteux et confus, qui avait tout entendu et tout compris, a essuyé sa petite larme et s'en est allé, le cœur plein d'émotion, vers la rue Pasteur où l'attendait son *phở*, puis au marché de Bêñ Thanh pour acheter douze paquets de *me ót* (tamarins confits).

Ce petit garçon de dix ans en 1940, ce vieillard de 70 ans en 2000, c'était moi...

Christian Passagne
christian.passagne@wanadoo.fr
Promo 48 – Nice, France